Petite Cure de Jersey
Cax folio FRC 28543
66-727

PREMIERE LETTRE

DE L'ABBÉ

DE VALMERON,

A MONSIEUR

CLAUDE FAUCHET.

Ecce vos confiditis vobis in sermonibus mendacii, qui non proderunt vobis; furari, occidere, adulterari, jurare mendaciter, libare Baalim, & ire post Deos alienos .... & venistis & stetistis coram me in domo hac in quâ invocatum est nomen meum, & dixistis: liberati sumus, eò quòd fecerimus abominationes istas.

Jerem. cap. 7. v. 8. & 9.

TROISIEME ÉDITION.

1791.

par l'abbé Garry
V. Recherches hist. sur St Pierre St Dives

A JERSEY,

AUX FRAIS DES CATHOLIQUES RÉFUGIÉS,
la 2e. année de la persécution.

LIBRARY

PREMIERE LETTRE DE L'ABBÉ DE VALMERON A MONSIEUR CLAUDE FAUCHET. (*)

MONSIEUR,

Au milieu du bouleverſement univerſel de la Monarchie, le haſard vous avoit porté à une place où depuis long-temps vous appel-

(*) Depuis 8 à 10 mois M. Fauchet affecte de prendre le nom de Claude, parce qu'il voudroit qu'on le crût iſſu d'une certain Claude Fauchet, auteur de quelques Ouvrages ſavans, mais écrits ſans ordre & ſans clarté. C'étoit, dit Mézerai, un *franc gaulois*, tant *pour les manieres que pour le langage*. Il n'eſt guere connu que pour avoir inſpiré à Louis XIII une averſion pour la lecture, que ce Prince conſerva toute ſa vie. *Voir Mezerai, t. 6. Préſident Henault, t. 2.*

loient votre génie & votre caractere. Tandis que des Jongleurs ſacrileges abuſant, du haut de la tribune, de la crédulité ſtupide de peuple, jouoient les premiers rôles, & exécutoient, au conſpect de la France, & de l'Europe, ces farces impies & ſanguinaires qui ont fait du peuple François un peuple de tigres; vous, Monſieur, comme un Nécromancien ténébreux, rélégué au fond de la caverne du Palais Royal, entouré de ſcélérats hâletans après le carnage, & de proſtituées écumantes de luxure, vous ſerviez la Conſtitution *ſelon la meſure de vos forces & de votre capacité.* Imitateur heureux de ces Prêtres d'Iſis dont vous vous vantez de poſſéder les ſecrets, vous faiſiez rendre des ſons *à une Bouche de fer*, & vous lui fabriquiez des oracles: mais plus enthouſiaſte ou plus fourbe, dans le tranſport de votre fievre civique, le monde vous ſembloit *récréé* d'après vos idées; le chaos de votre cerveau délirant, vous l'appelliez la régénération du globe. Les murs étroits de votre méphitique repaire, devenoient à vos yeux le cercle immenſe qui embraſſe l'univers. Des ſots extaſiés devant votre riſible galimathias, & des frippons qui feignoient de l'être, afin de tirer parti de vos

folies, vous les proclamiez fiérement les *premiers élus de la liberté*, les premiers associés *de cette fédération universelle* que vous rêviez devoir *bientôt unir le genre humain.*

Enfin les forfaits de toute espece, les discordes, les loix de sang, & tous les malheurs éclos de la révolution, vous prétendiez les lier avec les absurdités métaphysiques de Spinosa, & fondre en un seul système ce que l'esprit de l'homme dans l'ivresse, a jamais conçu de plus extravagant, & ce que sa perversité, aidée de toute la rage des enfers, a jamais exécuté de plus atroce.

Dans les entr'actes du jeu & de la débauche la plus crapuleuse, vos déclamations énergumenes entretenoient, au degré qu'on vous marquoit, l'effervescence de la populace entassée dans votre antre. Nos villes en ont déja fait la triste expérience. Personne ne possede mieux que vous, Monsieur, l'art d'étonner les oreilles, & d'allumer méchaniquement les passions avec une artillerie de mots inintelligibles & sonores, qui portent le vuide dans l'esprit, lorsqu'ils ne jettent point dans les ames l'amorce de la lubricité, ou les brandons de la sédition & du *fanatisme.*

Raſſaſié de vos triomphes ſouterreins, vous avez bientôt jetté un œil ambitieux ſur les chaires que le ſchiſme élevoit dans l'Égliſe nouvelle. Les ſuffrages toujours à l'encan des muets de la Conſtitution, vous offroient une voie facile pour y monter; mais par-tout où l'odieux ridicule de votre nom avoit percé, la honte l'emporta ſur l'intérêt : vous vous vîtes éconduit à Nevers & ailleurs, comme ſi l'objet de vos pourſuites n'eût pas été le ſalaire de l'infamie & du crime. Retombé dans votre égoût, on diſoit déja que, de niveau avec votre génie, votre deſtinée ne franchiroit pas la hauteur de ces petits jets d'eau verdâtre & infecte qui ſaliſſent les ſoupiraux de votre cabanon, & que le ſolſtice de votre gloire ſeroit d'être le charlatan privilégié du cirque, & le tambour de la révolution.

Mais cette révolution que vous aviez ſervie avec tant de zele, ne devoit pas vous payer en marâtre..... Devenue plus active à la derniere occaſion qui s'eſt préſentée, elle a accaparé les voix (*) d'une centaine de

(*) Sur 750 Électeurs, il s'en eſt trouvé deux cens quelques aux deux différentes aſſemblées; tant le

Bas-Normands qui n'avoient jamais entendu parler de vous, & vous êtes monté ſur le Calvados.

Du haut de ce roc, vous criez aux peuples des quatre dioceſes que vous avez envahis : Je ſuis grand homme : je ſuis Évêque ; écoutez-moi. Prôneurs mercenaires de tout ce qui eſt auſſi dépravé, auſſi abjet qu'eux ; les Clubs répétent en chœur : M. Claude Fauchet eſt Évêque : il eſt grand homme ; &,

---

Peuple eſt jaloux des beaux droits que lui défére la Conſtitution ! Et M. Fauchet appelle cela *la voix du peuple* ! il a même oſé écrire au Pape, qu'il étoit *arrivé à l'épiſcopat ſans le deſirer ni le chercher !* Je ne ſais ce qu'on en croira à Rome, ſi toutefois à Rome on s'amuſe à lire les lettres de M. Claude Fauchet : pour moi je ſais ce qu'en croit la ville de Caen, & cela me ſuffit pour apprécier la véracité d'un Évêque conſtitutionnel.

Le ſecret des élections n'en eſt plus un pour perſonne. On a très-bien défini un électeur, un automate à commandement, qui exécute tout ce qu'on veut, quand on ſait toucher la bonne corde. Il y auroit de l'injuſtice à confondre avec ces manne-quins civiques, un très-grand nombre d'honnêtes gens qui n'ont point prêté les mains aux dangereuſes innovations qui ont bouleverſé l'Égliſe & l'État.

grace au vertige univerſel, il ſe trouve des eſprits aſſez ſimples pour le croire. Le peuple, toujours dupe des apparences, vous entend donner le nom d'Évêque; vous en étalez le coſtume; vous tâchez d'en contrefaire la voix, & de vous approprier, à l'aide de ce ſtratagême, la conſidération & le reſpect qu'une longue habitude a attachée à la dignité ſainte que vous profanez.

Malgré le triple rempart d'inviolabilité dont la Conſtitution vous environne, malgré les foudres dont elle menace la tête audacieuſe qui ne ploiera point devant votre heureuſe iniquité, je vous arracherai le maſque, & le peuple vous connoîtra.

Ne craignez point que je trompe ſa curioſité, en ne lui préſentant qu'un buſte ébauché, ou une ſilhouette groſſiérement crayonnée: non; c'eſt un modele d'académie en grand & dans tout ſon nud, que je mettrai ſous ſes yeux. Les draperies décélent la timidité d'un talent eſclave. L'Artiſte qui vous a peint, Monſieur, digne des jours de la liberté, deſſine hardiment la nature. J'oſe l'aſſurer, & vous ne me dédirez pas: il eſt le plus grand, le plus ſublime des peintres. C'eſt vous-même.

Voici à peu près le plan que je me ſuis tracé.

Votre portrait ſera le texte de l'ouvrage que j'entreprens ; vos écrits en ſeront le développement, le commentaire & la preuve. Quelque longue, quelque rebutante que ſoit la tâche que je m'impoſe, le motif qui m'en a inſpiré le deſſein, me donnera le courage néceſſaire pour l'achever. Témoin du déſaſtre de l'Égliſe, je ne m'en rendrai point le complice par un lâche ſilence. S'il ne m'eſt pas donné de la voir renaître de ſes ruines, je pourſuivrai du moins toute ma vie les ſcélérats qui l'ont détruite & ſaccagée. Son Hiſtoire m'apprend » qu'elle n'eſt jamais plus » victorieuſe (1) que quand elle eſt plus vi- » vement combattue, plus connue que » quand on la calomnie, plus puiſſante que » quand on l'abandonne. . . . On la con- » noît cette dépoſitaire incorruptible de la » vérité, & par ſa doctrine, & par celle de » ſes ennemis. « L'expoſition de la vôtre, Monſieur, n'eſt donc pas inutile à ſa cauſe.

(1) *S. Hilar. de Trinit. lib. 7. n. 4.*

EXTRAIT du Supplément du Journal de Paris, du Samedi 31 Juillet 1790.

AUX AUTEURS DU JOURNAL.

Paris, 28 Juillet 1790.

MESSIEURS,

Les bontés du public me valent les méchancetés des ennemis de sa cause ; c'est double honneur. Les Actes des Apôtres, dans *leur gaieté légere, me donnent femme & enfans.* Je pourrois leur demander en justice la preuve de ce qu'ils appellent *mon mariage & ma paternité.* Je n'ai point de temps ni de goût pour les poursuites juridiques, & sous ce rapport, je mets les calomniateurs à l'aise ; il me reste ma plume, elle vaut mieux que la leur ; je le dis sans aucune espece d'amour propre. Qu'il me seroit facile de me venger de cette race éphémere de versificateurs anti-patriotes ! mais je ne veux pas immortaliser ces gens-là.

Je dois tout au Public ; je vais lui mon-

trer mes mœurs à nud, comme il a vu mes principes. Voici ce que j'ai eu occasion d'écrire, il y a un mois, à M. de la Fayette, par l'effet d'une circonstance particuliere. Ce qui intéresse la dame calomniée par les Apôtres, s'y trouve, & ma véracité s'y développe sans apprêt.

GÉNÉRAL,

Lisez jusqu'au fond de mon cœur ; une ame comme la mienne ne doit pas vous être indifférente. Je suis voué à la révolution ; vous m'y trouverez jusqu'à la mort. Les événemens ne m'ont pas donné mes principes. J'ai toujours eu les mêmes idées de liberté, de législation & de bonheur public. J'en ai d'hier une preuve littérale assez frappante. J'ai reçu une lettre de Constance, qui m'est écrite par le ministre de la colonie genevoise qui y est établie il y a dix ans. Il me marque qu'il a lu à tous ses concitoyens ce que je lui écrivois en 1781 à l'occasion des troubles élevés à Geneve, & qu'ils ont été frappés d'étonnement, de voir qu'à une époque où rien ne préfageoit notre révolution, j'avois les mêmes principes que je défens aujourd'hui par ma conduite & mes ouvrages. Mes

ſentimens ne varient pas davantage que mes idées. J'aime la bonté unie à l'élévation d'ame & le courage joint à la ſimplicité. Je ſuis un ami facile & fidele ; cependant je ſacrifierois tous les amis comme je me ſacrifierois moi-même à la patrie ; ſi je découvrois un traître dans l'homme que j'admire le plus & que j'aime le mieux, je le dénoncerois à l'indignation publique. Je n'ai pas d'autre ambition que de remplir la meſure de ma force & de ma capacité pour le bien général. Je n'ai point la ſoif de l'eſtime ni le tourment de la gloire, peut-être parce que j'y ai des droits & que j'y compte. Je n'ai jamais plié devant l'orgueil ni l'injuſtice ; je les braverois eux ſur le trône, & moi ſur l'échafaud. Je n'ai jamais menti : je ſuis ſévérement (1) religieux ; ma croyance eſt ferme & raiſonnée. Je mépriſe les *Théologiens* qui ont obſcurci l'Évangile, & encrouté la religion *de fanatiſme :* mais je ſuis catholique du fond de mon ame, & je profeſſe la tolérance univer-

(1) Entre les mille & une preuves qu'on en peut citer, M. l'Évêque a mangé gras des jours d'abſtinence à Caen & à Falaiſe. Nous parlerons ailleurs de ſes Ordinations.

selle, sans laquelle loin d'être chrétien, l'on n'est pas homme. Mes mœurs sont exactes, & cependant hardies, comme mon caractere. Je chéris les femmes par un penchant général. J'en aime une seule par une inclination fixe, & qui, indépendamment de toute passion sensuelle, fait le bonheur de ma vie. On m'a calomnié pour elle ; je m'y suis attaché davantage, & j'ai été chaste. On m'a très-gratuitement attribué son fils ; je l'ai adopté dans mon cœur. Vous avez vu cette femme meilleure encore que sa physionomie, & qui depuis dix ans me semble toujours plus digne d'être aimée. Elle donneroit sa vie pour moi, je livrerois ma vie pour elle ; mais je ne lui sacrifierois pas ma vertu. Je ne ferois pas un mensonge pour lui plaire ; elle ne m'a jamais détourné d'aucun des périls que j'ai voulu courir pour la patrie : elle a vu, comme moi, d'un regard serein, ma fortune anéantie par la révolution ; & elle reste attachée de toute son ame à cette révolution qui faisoit ma ruine & mon bonheur.

Mes sentimens pour vous, Général, sont anciens. (Et ici j'expose au Général tout ce que je pense à son égard. Je n'y ai pas mis la moindre nuance de flatterie ; mon libre

langage ne lui a pas déplu ; il lui a paru digne de lui & de moi.)

Permettez-moi, Meſſieurs, d'ajouter quelques obſervations très-ſimples ſur la dame dont il s'agit. Elle en étoit déja aux menaces de ſéparation avec ſon mari avant que je la connuſſe. . . . Malgré le libelle atroce des Apôtres de l'ariſtocratie, j'irai tous les jours, aux heures des repas, goûter les avantages de l'amitié la plus pure, & de la plus aimable ſociété. Cette dame (1) vient m'entendre prêcher. Oui, ſans doute : perſonne ne ſait mieux qu'elle, avec quelle vérité je crois aux principes que je profeſſe, & qu'il n'y a pas une parole ſur mes levres, dont la conviction ne ſoit dans mon eſprit & le ſentiment dans mon cœur. C'eſt pour cela qu'elle & pluſieurs autres ont du plaiſir à m'entendre. Elle eſt venue aux aſſemblées de l'hôtel-de-ville par le même motif ; elle

(1) Cette bonne créature ſe nomme CANNON ; tout Paris la connoît. M. l'Évêque n'en impoſe point ſur ſes édifiantes aſſiduités auprès de ſa perſonne. Cette zélée Coadjutrice ſuit par-tout ſon Bien-aimé.

Florentem Cythiſum ſequitur laſciva Capella.

eſt convaincue que le patriotiſme eſt ma ſeconde religion ; qu'aucune ſorte d'hypocriſie ne peut approcher de mon ame ; que ma vie eſt véritablement toute entiere à Dieu, à la patrie, à l'amitié, à la fraternité. Je dois le dire aux méchans, & c'eſt ma ſeule vengeance, ils ne me feront jamais autant de mal par leur haine, que les bons me font du bien par leur affection. Ceux qui me connoiſſent m'aiment ; ceux qui m'aiment, me chériſſent beaucoup, & je leur rends de toute ma puiſſance. Un bonheur pareil eſt inconnu aux cœurs haineux, aux mauvais citoyens, & il en eſt de toute maniere au-deſſus de leurs atteintes. Ils voudroient que le public m'oubliât dans les élections: cet oubli ne me fera aucune peine ; je n'ai pas beſoin de place pour ſervir la patrie. La penſée du Spartiate, qui deſiroit que pour tous les emplois de la République on trouvât de meilleurs citoyens que lui, n'eſt pas ſeulement dans ma mémoire ; elle eſt au milieu de mon cœur, &c. &c. &c. *Signé* L'Abbé Fauchet.

C'eſt bien-là vous-même, Monſieur. Le ton puérilement vain avec lequel vous parlez de vous, de votre plume, des brevets

d'immoralité qu'elle diſpenſe, des droits que vous avez ſur la gloire, & du fond que vous y faites ; tout cela eſt digne de riſée & de pitié ; on ne doit pas autre choſe à la folie. Mais vous êtes profondément corrompu, vous l'êtes, & vous le publiez à ſon de trompe : cette impudence révoltante inſpire l'indignation & l'horreur.

Un Prêtre ; un Prédicateur chrétien afficher lui-même ſes ſcandales ! révéler complaiſamment la baſſeſſe de ſes mœurs & la turpitude de ſa vie ! foulant aux pieds tous les principes, bravant toutes les bienſéances, affecter l'héroïſme du crime, & faire trophée de dix ans d'adultere ! c'eſt un de ces excès de dépravation & d'inſolence réſervée à notre ſiecle, & dont vous ſeul étiez capable de donner l'exemple !

Et vous êtes chaſte ! Dites ; comment ces paroles ont-elles pu ſortir d'une bouche comme la vôtre ? Vous êtes chaſte ! Quelle dériſion cruelle à la vertu, au moment où vous avouez les plus criminelles habitudes & les penchans les plus déréglés ? Vous êtes chaſte, Eh ! depuis quand la chaſteté eſt-elle la compagne des mœurs hardies dont vous vous piquez ? Vous êtes chaſte ! C'eſt donc

donc l'être dans votre morale cynique, que de chérir toutes les femmes? c'eſt être chaſte que d'arracher une femme au lit conjugal, aux devoirs ſacrés d'épouſe & de mere? que de fixer la honte ſur le front, & le deuil dans l'ame d'un pere & d'un époux? La miſérable qui s'eſt abandonnée à vous, au lieu de la couvrir d'un voile épais, vous la montrez avec oſtentation enchaînée à vos pas. L'inſenſée! elle a auſſi l'intrépidité du vice; elle a appris de vous à ne plus rougir.

Vous êtes chaſte! J'aimerois autant qu'un Barnave, après le récit glaçant des forfaits de Verſailles, ou l'hiſtoire plus lamentable du retour de Varennes, vint me dire, je ſuis humain. Vous, M. Fauchet, vous êtes chaſte! Ah! elle eſt trop miraculeuſe votre chaſteté, pour que mes idées y atteignent; je la livre à l'admiration plus robuſte de vos amis. C'eſt aux maîtres de l'art, à vos dignes collegues du Palais Royal, ces profeſſeurs fameux de chaſteté, qu'il appartient de comprendre toute la ſublimité de la vôtre, & de croire à la réalité de votre amour platonique.

Jeſus-Chriſt m'a appris qu'un ſeul regard rend adultere. Son Égliſe frappe d'anathême

les Prêtres corrompus qui franchiſſent les barrieres que ſa ſageſſe a élevées entre eux & les femmes. Voilà la regle des jugemens que je dois porter ſur vous.

A cette époque où rien ne préſageant encore le ſchiſme, il vous étoit défendu de ſonger à l'épiſcopat, vous lâchez la bride à votre effronterie.

Auſſi impudent que Diogene, c'eſt au milieu de la place publique que vous vous dépouillez : vous appellez les regards de la multitude ſur vos infamies. Vous ne connoiſſez pas encore les hommes. Quelque dépravés qu'ils ſoient, l'idée d'un Prêtre débauché les révolte. Les applaudiſſemens publics, les éloges commandés par les intérêts de parti, peuvent quelquefois couronner ſon impudence ; l'eſtime véritable, l'hommage d'une raiſon calme eſt pour l'Eccléſiaſtique grave qui s'environne de toute la ſainteté de ſon état Un Prêtre, ainſi qu'une femme, a tout perdu en perdant la pudeur. Cette vertu eſt chez lui la caution de toutes les autres, & le plus beau titre qu'il puiſſe confier à la renommée ; l'apoſtat de la pudeur n'attend que l'occaſion pour le devenir de la foi. Mais vous marchiez, ſans le ſavoir, dans les

conſeils de la Providence. Appellé à lever l'étendard de la révolte contre l'Égliſe, vous deviez, à l'exemple de vos peres dans l'erreur, faire une abjuration ſolemnelle de la vertu.

Ainſi le fougueux Héréſiarque de l'Allemagne ſcella ſon apoſtaſie par ſon mariage avec une Religieuſe, comme lui parjure & infidele à ſes ſermens. Ainſi fuyant le bûcher où des crimes abominables l'avoient fait condamner, Calvin va fonder à Geneve l'édifice de la réforme. Ainſi le pere du ſchiſme d'Angleterre le conſomme dans l'ivreſſe de ſa paſſion pour Anne de Boulen, ſacrifiant ſa foi à une concubine, la ſacrifiant bientôt elle-même à de nouvelles amours. Ainſi le Talleyrand de l'Égliſe Anglicane, Cramner, inſtrument ſervile des brutales fureurs de ce Prince, vivoit dans le libertinage. Liſez l'hiſtoire de cette révolution, qui, ſi l'on en excepte la défection preſque univerſelle du Clergé Anglois, ſemble être la prophétie de la nôtre; vous verrez que Cramner, tout Cramner qu'il étoit, fut contraint de diſſimuler ſes déſordres, du vivant de Henri. Tyranniſé par l'amour des femmes, Henri VIII. vouloit

que ſon Clergé applaudît à ſes déborde-mens, mais qu'il ne les imitât point. Ses loix puniſſoient de mort les infracteurs du célibat eccléſiaſtique ; & l'Archevêque de Cantorbery, qui ſe ſeroit permis de publier une lettre comme la vôtre, l'auroit payé de ſa tête.

Paſſez en France au commencement du Calviniſme : quels Prélats l'embraſſerent ! Un Cardinal de Châtillon, un Spifame Évêque de Nevers, un Monluc Évêque de Valence, tous hommes perdus de mœurs. Enfin remontez de ſiecle en ſiecle juſqu'au Patriarche de tous les hérétiques & de toutes les erreurs, à Simon le Magicien, aidé dans ſes impoſtures par une proſtituée (*) ; & depuis lui juſqu'à vous, Monſieur, vous verrez l'héréſie naître de la corruption du cœur, & la reproduire à ſon tour. Les monſtrueuſes impudicités d'un Nicolas d'Antioche, d'un Marcion, d'un Montan, &c. ſont fameuſes, comme les erreurs dont elles faiſoient partie. Au défaut de la vérité, les Novateurs intéreſſent les paſſions les plus viles. C'eſt à travers les excès qu'ils commettent,

(*) *S. Hyeron. ep. ad Cteſiph.*

& les déſordres qu'ils autoriſent, qu'ils frayent une route au ſuccès de leurs impiétés.

Conduite admirable de la Providence! Lorſque ſa juſte colere permet que des eſprits de ténebres troublent l'Égliſe ; qu'ils entourent de nuages le flambeau de la foi, ou qu'ils allument des feux trompeurs qu'on prend pour lui, elle ménage à la ſimplicité des peuples un moyen facile d'éviter l'erreur. Dieu marque conſtamment les prophetes du menſonge d'un caractere de réprobation, viſible à tous les yeux, odieux à tous les hommes: c'eſt l'opprobre de leur vie (1). Cette flétriſſure aviliſſante qu'ils ne peuvent cacher, dont ſouvent même, comme vous, Monſieur, ils ont la hardieſſe de faire gloire, eſt l'antidote que la miſéricorde divine met à côté de leurs erreurs, & le préſervatif ſûr de leurs perfides ſuggeſtions. Au dernier avénement, les coadjuteurs de

(1) *Difficile eſt invenire hæreticum qui diligat caſtitatem ; etiamſi eam verbis commendet & præ ſe ferat.*

S. Hieronym. lib. 2. comm. in Oſee, c. 9. & vide ſup. loc. cit. ep. ad Cteſiph.

l'Antechriſt annonceront leur terrible puiſſance par des prodiges capables de ſéduire les élus : mais les François ne ſont point dignes que le menſonge s'environne de preſtiges & de dehors impoſans. Ils ſubiſſent le châtiment mérité de deux années de forfaits, de cruautés & de ſacrileges. Au dehors la fable des Nations, ils ſont au dedans le jouet des plus vils, des plus mépriſables rebuts de l'eſpece humaine.

A l'appui de votre lettre, j'ai les leçons journalieres de fureur, de ſpinoſiſme & de démagogie que vous avez données au cirque pendant plus de quinze mois. J'ai les feuilles empoiſonnées qui les répétoient au loin dans le Royaume. C'eſt de ces papiers trempés dans l'eau forte, qu'il eſt ſur-tout vrai de dire que c'eſt une peſte circulante. Ils portent le délire dans toutes les têtes, une haine implacable dans tous les cœurs, avec la ſoif du crime, & ils en arrachent juſqu'à la racine du remords.

En bâtiſſant ce que vous appellez (*) *Na-*

(*) Voir la lettre à M. de la Harpe. Mercure du 25 Déc. 1790, & les autres écrits de M. Claude Fauchet.

ture, de l'assemblage informe de tout ce qui existe dans l'univers, vous ôtez d'entre les hommes l'idée consolante & protectrice d'un Dieu vengeur des forfaits & rémunérateur de la piété. Avec elle s'évanouissent les idées d'ordre, de juste & d'injuste. La religion n'est plus qu'un hochet que vous laissez par grace aux vieux enfans des préjugés & de la superstition.

Eh ! quel instant avez-vous choisi pour semer cette doctrine meurtriere ? C'est durant le sommeil des loix que vous rompez le seul frein capable d'arrêter les scélérats ! C'est quand vous les voyez coalisés, marcher de concert au meurtre, au pillage, que vous leur persuadez qu'ils n'ont rien à redouter d'une autre vie ; que l'infernale réunion de leurs volontés perverses imprime le cachet de la divinité sur tout ce qu'ils oseront entreprendre : & comme si ce n'étoit pas assez d'absoudre tous les délits publics, d'encenser les attentats inouis qui ont enséveli la Royauté sous les ruines de l'Autel, qui ont semé sur la surface de la France les débris de toutes les autorités avilies ; si ce n'étoit pas assez d'animer par vos frénétiques hurlemens, l'anarchie, ce monstre aux cent gueules san-

glantes, aux cent pieds d'airain, qui foule, renverse, écrase dans sa marche pésante tout ce que sa dent meurtriere ne déchire pas : vous voulez encore l'introduire dans nos foyers, afin de rendre chaque famille l'image funebre du chaos de l'État.

Quoi ! nos calamités ne sont-elles donc pas assez grandes ? Le meilleur des Rois est dans les fers : la Religion est obligée de cacher ses pleurs & ses mysteres au fond des catacombes. Le François a soif du sang françois ; il n'attend que le signal de la discorde pour s'en abreuver. Digne apôtre d'une Constitution écrite avec les larmes & le sang le plus pur de France, repaissez votre vue d'un si délicieux spectacle. Il doit bien suffire à votre patriotisme . . . . mais votre ame féroce en est blasée. L'insurrection domestique, le divorce, la guerre entre les époux & les enfans, la désolation & la ruine au sein de toutes les familles ; ce n'est qu'à ce prix que vous pouvez varier vos infernales jouissances.

Quoi donc ! lorsque l'indissolubilité du lien conjugal seroit, aux yeux de la raison, l'institution la plus sublime de la politique, si l'évangile ne nous apprenoit pas qu'elle

eſt le bienfait d'un Dieu, vos efforts tendent à repouſſer le genre humain par une marche rétrograde, juſques dans la barbarie d'où la Religion Chrétienne a eu tant de peine à le tirer. En rompant au gré des paſſions & du caprice les nœuds incertains de mariages éphémeres, n'avez-vous donc pas vu que vous trompiez également la nature & la ſociété. Laiſſer aux hommes, comme aux ſtupides animaux, un inſtinct brutal pour guide, n'eſt-ce pas irriter tous les deſirs & provoquer tous les excès ? L'union des ſexes, ce gage paſſager de l'alliance durable des ames & des devoirs ſacrés qu'elle impoſe, vous la dégradez juſqu'à ne lui donner d'autre attrait que l'appétit ſenſitif du tempérament, d'autre durée que celle d'une volupté fugitive. Avocat mercenaire de la licence, vous ne calculez que l'intérêt des paſſions. N'eſt-ce donc rien dans l'ordre moral & politique que le grand nombre des naiſſances, l'éducation ſoignée des enfans, la paix intérieure des ménages, l'aiguillon de l'induſtrie, l'école privée des vertus ſociales ? Vous demandez qu'on relâche le lien conjugal ! & pourquoi ? c'eſt pour accroître la fureur inſatiable d'une nature abrutie ; c'eſt

pour acérer davantage les flêches empoiſonnées de ce tyran ſi impérieux, quand le joug de l'hymen ne le ſoumet pas à la raiſon. Politique inſenſé, autant que Prêtre impie, vous voulez que la loi complice de votre dépravation, ouvre une route plus vaſte au libertinage; qu'elle creuſe un tombeau dans le lit nuptial; qu'elle ſoit auprès des époux le conſeiller perpétuel du dégoût & de l'incontinence. Renverſant ainſi l'inſtitution ſacrée de la nature, rappellée à ſa pureté originelle par Dieu même, votre effroyable doctrine immole ſans pitié le plus cher eſpoir de la religion & de la patrie, l'exiſtence de milliers de générations & leur bonheur, à l'immoralité homicide de la nôtre. Architectes inſenſés, dont la main, ſemblable à celle de la mort, porte par-tout la deſtruction & le ravage, achevez: votre marteau a briſé en deux ans l'édifice de la ſageſſe & de la gloire de quatorze ſiecles. Frappez les derniers coups; arrachez les derniers fondemens de la vertu & de la morale: qu'il n'en reſte pas pierre ſur pierre,

Affranchiſſez les époux (1) & les Prêtres

(1) M. Claude Fauchet prêche le divorce & la

d'un joug que leur imposa une Religion que vous avez bannie de ces climats : que libres de tous liens, sans aucun rapport social, sans temples, sans sacrifices, sans Roi, sans Tribunaux, les François régénérés, comme une horde de cannibales (1), attestent aux yeux de l'univers ce que peut pour le bonheur du genre humain une assemblée de raisonneurs insensés, & de législateurs déistes : frappez ; vous êtes d'avance assurés du succès. Quelle loi oppressive de la vertu n'accueillera pas avec transport un Fauchet & ses collegues ? Avec quelle ardeur infatigable ne travailleront-ils pas à fixer, à étendre parmi nous la contagion de leurs mœurs !

Je vous quitte un instant, Monsieur. La révolution, qui a fourni un si beau théatre à

---

loi agraire, c'est-à-dire, le pillage. L'Abbé Syeyes nomme anti-social le vœu de chasteté. L'Abbé de Cournand a fait la motion du mariage des Prêtres. Un certain Pichonnier, intrus à Caen, a fait, au Club de cette Ville, la motion de rendre les femmes communes.

Quis talia fando
Temperet à lacrymis ?

(1) M. Fauchet a donné une dispense à un beau-pere d'épouser sa belle-fille ; & l'Intrus de Douvre a prêté son ministere à cet inceste.

vos talens, mérite auſſi quelque attention. Un (*) Écrivain d'un rare mérite a mis au jour les menées ſourdes, les machines ſecretes que le calviniſme & la philoſophie ont fait jouer contre la Religion catholique. Le croirez-vous, Monſieur, ces machines ne ſont pas de leur invention ; ils les ont empruntées des anciens ennemis de l'Égliſe ; ils devoient s'en ſervir avec d'autant plus de confiance, que les effets en étoient mieux connus.

Les Nations, comme les individus, ſont, à ce qu'il ſemble, ſoumiſes au retour périodique de criſes & de maladies aiguës. L'Hiſtoire, qui en conſerve le ſouvenir, eſt un cercle d'événemens ſemblables qui roule ſur lui-même. L'obſervateur attentif n'y apperçoit que des nuances légeres, que la main du temps jette ſur chaque âge, & qui ſervent à en différencier les uſages & les mœurs.

La révolution qui s'opere ſous nos yeux, Monſieur, eſt toute dans le paſſé ; elle a pourtant cela de remarquable, qu'elle réunit à elle ſeule les forfaits de pluſieurs, & qu'elle embraſſe dans ſon vaſte plan toutes les deſtructions que les autres avoient tenté par parties.

(*) *M. Henri A. Audainel, Dénonc. aux Catholiq.*

Amoncelées d'âge en âge, & groſſis par le cours des temps, les erreurs & les vices ont enfin rompu la digue, & couvert, comme d'un déluge, notre malheureux ſiecle. La piété, l'honneur, le courage, toutes les vertus ont péri. Le crime ſeul ſurnage & regne avec un ſceptre de fer.

Collecta vitia per tot ætates diu,
In nos redundant. Sæculo premimur gravi,
Quo ſcelera regnant.

Senec. Trag. Oct. Act. 2.

Rien de nouveau dans ce monde, Monſieur, rien, pas même la déclaration (1) des droits de l'homme, pas même vos ſermons. Ne vous en fâchez pas, Monſieur, attendez la preuve. Cette déclaration tant prônée, la pierre angulaire de votre Conſtitution, ſavez-vous d'où on l'a tirée ? De la pouſſiere

(1) Dès 1757, on l'avoit extraite preſque mot pour mot des Philoſophes modernes. On peut lire une Satyre très-ingénieuſe des Encyclopédiſtes, intitulée *Mémoire ſur les Cacouacs.* Amſt. 1757, p. 97, un Laquais philoſophe s'autoriſe du principe (*) *que tous les êtres vivans ſont égaux par la nature, & ont le droit aux mêmes biens*, pour voler la bourſe & les bijoux de ſon Maître.

(*) *Premier Art. de la Déclar. des Droits.*

des héréſies. Elle avoit beſoin de l'art de nos auguſtes empiriques, pour acquérir tant de prix & d'éclat. Liſez je vous prie.

(*) » Un Prêtre d'Angleterre nommé » Jean Ball, diſciple de Wiclef, alloit de » village en village & prêchoit les Dimanches » à l'iſſue de la Meſſe, contre les Eccléſiaſtiques & les Seigneurs temporels. (1)

(*) *Hiſt. Eccl. de Fleury, in-4°. an. 1381.*

(1) M. Fauchet eſt allé à Creully, Herouville, S. Clair, Oyſtreham; il a prêché par-tout & par-tout l'athéiſme, le vol & la guerre civile. A la Délivrande il prêcha d'abord par la fenêtre d'un cabaret, enſuite ſur des tonneaux à côté d'un marchand d'Orviétan.

Quoiqu'il proteſte que *les événemens ne lui donnent point ſes principes*, la même bouche qui vomiſſoit à Paris les plus horribles blaſphêmes contre la Sainte Vierge & ſon divin Fils, feignit à la Délivrande une piété tendre pour la Mere de Dieu, qu'il n'appelloit plus comme il y a 6 mois, *La Femme de Joſeph* : Jeſus-Chriſt n'étoit plus *le ſieur Jeſus ci-devant Seigneur*, ni *une fraction du grand tout*. L'auditoire avoit changé; les impiétés civiques réjouiſſoient les catins, les eſcrocs & les patriotes du Palais Royal. La piété franche des pêcheurs ne les auroit pas goûtées. M. Fauchet qui craignoit leur colere énergique, chanta la palinodie, & fit le dévot.

» Il prétendoit prouver que tous les hom-
» mes ont été créés égaux, & que la ſer-
» vitude a été introduite par l'oppreſſion
» injuſte des méchans, contre la volonté de
» Dieu, &c. C'eſt à-préſent, diſoit-il, que
» vous pouvez, ſi vous voulez, ſécouer le
» joug de la ſervitude. Soyez donc gens de
» cœur, & ne perdez point l'occaſion. Dé-
» faites-vous premiérement des plus grands
» Seigneurs du Royaume, enſuite des Juſti-
» ciers & des autres Juges : enfin de tous
» ceux qui peuvent nuire à la communauté ;
» délivrez-en le pays, afin que vous puiſſiez
» vivre en paix & en liberté. Ainſi vous
» ſerez tous égaux en liberté, en puiſ-
» ſance, &c,

» Le Peuple étoit ſi charmé des ſermons
» de Jean Ball, qu'il crioit ; il ſera notre
» Archevêque, & Chancelier du Royaume ;
» il n'y a que lui qui en ſoit digne. Celui
» qui l'eſt aujourd'hui, eſt un traître, en-
» nemi des Communes. Il faut lui couper la
» tête, quelque part qu'on puiſſe le prendre.

» Auſſi-tôt les Payſans s'aſſemblerent dans
» le Comté d'Eſſex ; ils forcent les habi-
» tans des lieux par où ils paſſent de les
» ſuivre ; ils arrivent à Londres au nombre

» de 200,000 , le Roi Richard s'étoit retiré
» dans la Tour avec l'Archevêque & le Grand
» Prieur des Rhodiens , Grand Tréſorier du
» Royaume. Le Primat venoit de dire la
» Meſſe & attendoit la mort, en faiſant ſon
» action de graces. Il ſe préſente tranquil-
» lement aux ſéditieux & leur dit : je ſuis
» l'Archevêque que vous cherchez : il ſe mit
» à genoux , pria pour eux , & tendit le cou
» pour recevoir la mort : ils tuerent avec
» l'Archevêque le Grand Prieur des Rhodiens,
» & ayant mis leurs têtes au bout des piques ,
» ils les porterent par les rues. «

Vous reconnoiſſez ſûrement ici, Monſieur, la naiſſance & les progrès de notre Révolution, l'ivreſſe patriotique des journées mémorables du 14 Juillet & 5 & 6 Octobre : des têtes ſanglantes ſont les premiers trophées que les conquérans de la liberté lui élevent à Londres & à Paris. Il ne paroît cependant point que les conjurés anglois aient attenté aux jours du Roi Richard ; je ne vois pas non plus Jean Ball , 15 jours après ces barbares exécutions , crier dans les Égliſes de Londres, (*) *vive la nature & ſes*

(*) *Diſcours ſur la Liberté, par Claude Fauchet, le 5 Août 1789.*

bons

bons ſentimens ! vivent les belles mœurs ! il ne vantoit pas ſes aſſaſſins, comme *le plus doux, le plus aimable de tous les Peuples.* (*) Mais auſſi *la philoſophie n'avoit pas encore récrée l'eſprit humain, ni redonné un cœur à la ſociété.*

Un Diſciple de Luther fit bientôt cueillir à l'Allemage les mêmes fruits que le Wicleſiſme avoit portés en Angleterre ; c'étoit Muncer chef des Anabaptiſtes. (**) Il annonçoit qu'il venoit rétablir la liberté primitive que Jeſus-Chriſt avoit apportée au monde, & délivrer la Nation de la tyrannie des Ariſtocrates, [ou Seigneurs.]

Les Habitans des campagnes ſe réunirent auprès de cet Ange exterminateur. Une de ſes premieres opérations fut d'anéantir toute diſtinction de naiſſance, de rang & de fortune, comme contraire à l'eſprit de l'Evangile, qui ne voit dans tous les hommes que des égaux : il vouloit que tous les hommes miſſent leurs biens en commun, & qu'ils vécuſſent enſemble dans cette parfaite égalité, qui convient aux membres d'une même famille.

(*) *Idem*

(**) *Hiſt. Eccl. tom. X. in-4°.*

Muncer avoit répandu l'enthousiasme de la liberté. Ses Sectateurs étoient nombreux : il marche à leur tête & s'empara de Mulhausen. Le mal gagnant de proche en proche, l'incendie s'alluma dans une grande étendue de pays. (*) La Souabe, la Franconie, la Thuringe & l'Alsace virent tout d'un coup les Payſans en insurrection, massacrer le Clergé, les Gentilshommes & les Moines, enlever les Religieuses, piller les Églises, & commettre tous les excès qui nous auroient paru incroyables il y a trois ans.

Après Muncer, deux de ses prosélytes devinrent les chefs du parti qu'il avoit formé. L'un se nommoit Jean Matthias, boulanger à Harlem ; l'autre Jean Bercold, tailleur à Leyde. Ces démagogues se rendent maitres de Munster ; car tout en prêchant la liberté & autorisant la licence, ces fanatiques soumettoient habilement leurs troupes à une discipline rigoureuse, & ils furent un instant rédoutables. La prise de Munster fut le signal du pillage des Églises. Je remarque aussi que les vainqueurs puni-

(*) *Idem ibidem. Elem. de l'Hist. Eccl. tom. II. art. Anabaptistes.*

rent les Émigrans de n'avoir pas attendu sur le seuil de leurs maisons l'épée des Anabaptistes. Tous leurs biens furent confisqués.

Le Boulanger ayant été mis en pieces dans une sortie, le Tailleur qui jouoit l'illuminé, se fit proclamer *Roi de Sion*; c'étoit ainsi qu'il appelloit Munster. Etrange métamorphose sans doute; mais qui ne l'est pas plus que celle du Porte-Dieu de S. Roch en Évêque du Calvados. Claude Fauchet est Évêque au même titre que le Tailleur de Leyde fut Roi, l'intrigue, l'imposture & les circonstances.

L'homme qui seroit surpris de ces événemens, feroit preuve d'une ignorance grossiere. Les Révolutions sont le carnaval de l'histoire. Les maîtres disparoissent un instant, les valets & les filous figurent à leur place en habits de théatre : ainsi travestis, on les prend pour des Rois, des Législateurs & des Prélats. La bizarrerie de la mascarade amuse le Peuple : il y applaudit deux jours, le troisieme il s'en fatigue ; il finit par huer & couvrir de boue ces gueux magnifiques, & on les voit bientôt reparoître dans les rues avec leurs premiers haillons. Comptez,

Monſieur, 89, 90, 91, le bal eſt près de finir.

Bercold ne bornoit pas dans ſa tête l'empire de la liberté, aux murs de Munſter. Cette Ville devoit en être le centre ; les bornes du monde, ſa circonférence. Il ſe chargeoit de la porter juſques-là.

Ce Don Quichote de la Liberté, ne vous auroit-il point fait ſon légataire, Monſieur : rien ne reſſemble mieux aux vaſtes projets du Roi de Sion, que ceux du Procureur Général du cercle ſocial, pour la confédération univerſelle du genre humain.

Vous qui croyez tant de choſes, Monſieur, pourquoi ne pas croire auſſi à la métempſycoſe ? En faiſant voyager votre ame du corps d'un gnoſtique impur dans celle du tailleur de Leyde, & ſucceſſivement depuis lui juſqu'à vous, d'un aſſaſſin dans un épileptique, on concevroit ſans peine comment elle ſeroit arrivée dans votre cerveau nantie de tant de ſcélérateſſe & d'extravagances. La métempſicoſe ſeule nous rendroit raiſon de vos prodiges : mais pour cela il faudroit vous croire une ame, & vous ne le voulez pas.

Revenons à Bercold. Ce légiſlateur avoit

auſſi une propagande. Vingt-ſix Apôtres allerent en divers lieux publier ſon évangile. *Cette nouvelle de joie*, cette *annonce de libération* excita de grands troubles par-tout, & principalement dans les Pays-Bas. Les deſpotes firent payer cher à ces *zélateurs de l'univerſel amour*, les importans ſervices qu'ils rendoient aux *freres*. Car remarquez-le, je vous prie, Monſieur, Jean Ball, Muncer, le Tailleur de Leyde, Cramner, Spifame, Vanini, &c. *ces annonciateurs de la vertu*, périrent triſtement ſur l'échafaud. Calioſtro lui-même, cet illuſtre adepte qui vous a initié dans les myſteres égyptiens, & vous a révélé les ſécrets de la maçonnerie franche, condamné au dernier ſupplice, ne doit la vie qu'à la clémence de Pie VI; deſtinée bizarre *des libérateurs* du genre humain, & ſur laquelle je n'aurois pas arrêté votre vue, Monſieur, ſi j'euſſe moins connu la trempe de votre courage. Au beſoin le Roi de Sion vous ſervira encore de modele. Il joua la derniere ſcene avec beaucoup de fermeté. Songez-y, Monſieur, c'eſt l'endroit le plus intéreſſant de votre rôle, & ce qui mettra le ſceau à la gloire de votre apoſtolat. Je vous y attends.

Oſerez-vous encore nous donner la révolution françoiſe pour une piece neuve & originale ? Oſerez-vous encore mentir au peuple, en lui faiſant accroire que jamais Nation n'a donné un auſſi grand exemple à la Terre ? Ces idées ſublimes *de* (*) *liberté ſans laquelle on n'eſt pas homme, d'égalité ſans laquelle on n'eſt pas citoyen*, & dont vous faiſiez honneur aux lumieres de notre ſiecle, je vous ai découvert la ſource où il les a puiſées. Long-temps avant la Philoſophie, l'héréſie avoit dit que tous les hommes ſont égaux ; que tous doivent être libres. Elle avoit auſſi ſonné *la trompette du jubilé de l'univers*, & appellé tous les hommes au bienfait d'une liberté abſolue & d'une parfaite égalité. Roman enchanteur ſous la plume hyperbolique des charlatans de la littérature ! chimere impoſante dans les rêves d'une imagination exaltée ! Théorie admirable aux yeux d'un peuple toujours mécontent, toujours crédule, & toujours aveugle ſur ſes vrais intérêts, & dont le moindre inconvénient eſt de ne pouvoir jamais être réaliſée.

(*) Claude Fauchet aux Jacobins de Paris.

Les déplorables essais que l'Allemagne & l'Angleterre en ont fait autrefois ; ceux que vient de renouveller sous nos yeux notre malheureuse patrie, prouvent à tout homme de bonne foi & de bon sens, qu'une liberté & une égalité qui n'enfantent que les dissentions, les révoltes, les meurtres & les incendies, sont, quoiqu'en disent les démagogues, les plus redoutables fléaux qui puissent désoler les sociétés.

Les précurseurs de l'Assemblée Nationale avoient enté sur l'Évangile leur système de liberté. La nôtre ne pouvoit point croître sur cette plante divine. On n'égare les peuples au nom de la Religion, que quand ils en ont une, & les François n'en avoient plus. Ils ne donnoient prise aux machinations des factieux, que par la corruption profonde de leurs mœurs ; & c'est sur ce fonds qu'ils ont bâti leur révolte. Quoi qu'il en soit, je vous ai démontré que le philosophe Target n'est pas l'inventeur du grand œuvre qu'il annonçoit avec tant d'emphase. La gloire mort-née de ce pere putatif de la Constitution, est le juste salaire de son larcin. En vérité, j'admire comme dans cette hideuse piece de marqueterie tout est bri-

gandage juſqu'au deſſin & aux moindres détails.

M. Camus a acquis à auſſi peu de frais la célébrité de perſécuteur. L'impitoyable Avocat n'eſt que le ſinge d'un Empereur Romain. Écoutons l'Hiſtorien de l'Égliſe.

» La haine des Ariens contre ſaint Athanaſe, l'avoit fait dépoſer & condamner » dans pluſieurs Synodes. Conſtance leur » protecteur, Arien lui-même, voulut contraindre le Clergé à ſouſcrire à cette » condamnation. La cauſe de l'intrépide » défenſeur de la conſubſtantialité du Verbe, » remarque Fleury (tom. 3.) étoit liée » étroitement avec le dogme qu'il défendoit ; il n'étoit pas permis de les ſéparer.

» L'Empereur (*) envoyoit dans toutes » les parties de l'Empire des Officiers, avec » des ordres menaçans, adreſſés aux Évêques » & aux Juges : aux Évêques pour écrire (**) » contre S. Athanaſe, & communiquer avec » les Ariens ſous peine de banniſſement. » *On avoit écrit aux Magiſtrats Municipaux,*

(*) *Fleury, Hiſt. Eccl. in-4°. t. 3. an. 356, &c. liv. 13. n°. 23.*

(**) *S. Athan. ad ſolit.*

» *avec menace d'amende s'ils ne contraignoient*
» *chacun leur Évêque à ſouſcrire.*

» Par un renverſement qui ne pouvoit
» être que celui de l'erreur, des Évêques (*)
» étoient traduits devant des Laïques, pour
» rendre compte de leur foi. On leur diſoit
» *ſouſcrivez* (**) *ou quittez vos Égliſes, l'Em-*
» *pereur l'a ordonné.* Conſtance faiſoit la
» même réponſe aux Évêques qui s'adreſ-
» ſoient directement à lui. *Obéiſſez* ou *allez*
» *en exil, ma volonté doit vous tenir lieu des*
» *canons.*

» Les Évêques qui ne cédoient pas, on
» les dépouilloit de leurs biens, on les em-
» priſonnoit. On mettoit à leurs places *des* (***)
» *jeunes débauchés*, encore payens ou à peine
» cathécumenes, *quelques-uns bigames, d'autres*
» *chargés des plus grands reproches.* On de-
» mandoit ſeulement qu'ils fiſſent profeſſion
» de l'arianiſme. *Ils achetoient l'Epiſcopat*
» *comme au marché. Ces faux Évêques ne*
» *connoiſſoient ni les devoirs de leur charge,*
» *ni la différence de la vraie & de la fauſſe*

(*) *Hiſt. de l'Égliſe Gallic. tom. I.*
(**) *S. Hilar. ad Conſt. liv. 2. S. Ath. ad ſol.*
(***) *Fleury, loc. cit.*

» *Religion* ; prets ſi l'Empereur le comman-
» doit de changer encore & de tourner à
» tout vent, pourvu qu'ils conſervaſſent leurs
» revenus. Les fideles s'éloignoient d'eux.

» On inventoit des calomnies contre quel-
» ques Évêques, afin d'épouvanter les autres.

» Tous les hérétiques avoient la liberté
» de publier leurs blaſphêmes ; il n'y avoit
» que les catholiques de perſécutés. «

Ce n'eſt point la ſituation déplorable de l'Égliſe de France, en 1791, que je peins, Monſieur, c'eſt celle de l'Orient, en 255 & 356 : l'Occident eſt bientôt agité des mêmes orages. Munis des ordres des Conſtances, Urſace & Valens parcourent l'Italie ; la formule de Rimini à la main. Il faut ſouſcrire ou abandonner ſon troupeau.

(*) Alors l'Égliſe des Gaules s'aſſemble. Oſius étoit tombé. L'univers chrétien ſurpris avoit tremblé devant les rapides conquêtes de l'arianiſme. L'Égliſe Gallicane reſte inébranlable & pure.

Liſez, Monſieur, la belle Lettre (**) Synodale du 1.er Concile de Paris. Avec quelle

(*) 360.

(**) *Apud Hilar. fragm.*

force l'impiété arienne étayée de toute la puiſſance impériale y eſt foudroyée ! avec quelle ſainte indignation les Évêques rejettent la tranſaction frauduleuſe de Rimini, & excommunient celui de leurs freres qui avoit trahi la foi ! (1)

Que le ſchiſme & ſes coupables auteurs demeurent confondus à la vue de cet auguſte monument, le premier que l'intrépidité épiſcopale ait érigé dans les Gaules à la Foi Catholique, au milieu des menaces de la tyrannie.

Au bout de 15 ſiecles, des circonſtances plus terribles environnent l'Égliſe Gallicane. . . .

Deux années d'opprobres, de miſere & de calomnies, les exils, les dénonciations, les empriſonnemens ſeront le douloureux prélude du coup que la malice combinée

---

(1) » En voici un paſſage. Nous condamnons tous » ſes blaſphêmes, [*d'Arius*] rejettant ſur-tout les » Évêques apoſtats, qui par l'ignorance ou l'impiété » de quelques uns, ont été mis à la place de nos » freres, ſi indignement exilés. « *Apud Hilar fragm. 11. p. 1353.*

Quid eſt quod fuit, ipſum quod futurum eſt ?

de 700 Nerons médite contre elle. La tyrannie tient ſes grands jours avec tout l'appareil de l'enfer ; elle cite à ſon Tribunal des Évêques & des Prêtres qu'elle a deſtinés à renouveller aux yeux d'un Peuple féroce le barbare ſpectacle de l'amphithéatre romain. Autour d'eux frémiſſent des milliers de tigres à face humaine, que les Déces nourriſſent de cadavres, & qu'ils lâchent aux jours de leurs fureurs. A travers des hurlemens horribles, retentiſſent ces paroles épouvantables, *l'apoſtaſie ou la mort*, & les tyrans répondent par un ſourire ſanguinaire, à la rage impatiente de ces bêtes cruelles qui rugiſſent après leur proie.

Digne de porter 16 ſiecles de vertu & de gloire, l'Égliſe Gallicane ne chancele pas. Les tyrans peuvent l'anéantir & non pas la vaincre. Ils ont étonné le courage, enchaîné l'honneur, effrayé 25 millions d'hommes qu'ils rongent en leur inſultant ; mais la foi eſt plus forte que la tyrannie, & que tous les tyrans. L'héroïſme du zele apoſtolique renaît ſous la hache des bourreaux, & leur commande l'admiration & le reſpect. Le Clergé François, dans cette journée mémorable, eſt digne des regards du Ciel, des Anges &

des hommes. Agen (1) & Poitiers, retrouvent encore des Phœbade & des Hilaire, & plus d'un Laurent fidele (2) s'apprête à voler au martyre ſur les pas de ſon Évêque.

Beau jour du quatre Janvier, devenez à jamais la fête de l'Égliſe Gallicane : ou ſi dans les vues profondes de la Providence, vous

---

(1) S. Phœbade, Évêque d'Agen, étoit à la tête des Évêques qui refuſerent conſtamment à Rimini de ſouſcrire la formule arienne. L'Agent de l'Empereur eſſaya en vain auprès de lui les menaces & les careſſes. Je ſuis prêt à ſouffrir l'exil & tous les ſupplices, diſoit cet intrépide défenſeur de la foi ; mais je ne ſouſcrirai point la formule dreſſée par les Ariens. *Hiſt. Eccléſ.* tom. 3. liv. 14. ann. 359.

S. Hilaire, Évêque de Poitiers, arrivoit de ſon exil en Phrygie, lorſqu'on aſſembla le premier Concile de Paris, dont il fut l'ame, & qu'il préſida, à ce qu'on croit. Il avoit vengé la foi de l'Égliſe des Gaules au Concile de Seleucie. Les Écrits & les ſouffrances de ce Pere ſont trop connus pour qu'on en parle ici. Caſſien l'a peint d'un ſeul trait, en le nommant un rocher immobile parmi les tempêtes de la perſécution. MM. de Bonnac & de Saint-Aulaire ont prouvé qu'ils étoient dignes de ſuccéder à ces grands hommes.

(2) MM. Fournetz, Curé au Dioceſe d'Agen, & Le Clerc, Curé de la Cambe au Dioceſe de Séez.

fûtes le dernier de ſes jours, apprenez à la poſtérité que cette fille ſi illuſtre de l'Égliſe Catholique, tomba écraſée ſous le poids d'une gloire immortelle, & que le dépôt de la foi conſervé pur & intact dans ſes mains, fut enſéveli avec elle ſous ſon propre triomphe.

Je veux être juſte avec vous & avec vos pareils, Monſieur ; les intrus peuvent auſſi réclamer l'exemple de leurs devanciers. Si les Évêques Catholiques ont une tradition de vertu, de courage & de gloire, qu'ils ont continuée & accrue, les ſchiſmatiques en ont une de fureur, d'impiété & de barbarie, que vous ne rompez pas. L'eſprit des premiers apoſtats vous anime encore. Le démon de l'erreur en revêt ſucceſſivement tous ceux qu'il déchaîne contre la vérité.

Pourſuivi avec autant d'acharnement que MM. de Cheylus & de la Ferronnays, S. Athanaſe avoit comme eux épargné par ſa fuite des crimes à ſes ennemis. Il étoit réfractaire comme eux, on lui donna des remplaceurs comme vous. Dût votre vanité ombrageuſe ſe choquer de n'être malgré tous les efforts de votre ſcélérateſſe, que le bas copiſte d'un Gregoire & d'un Georges ;

il faut vous rappeller l'hiſtoire de leur intruſion.

(*) » Les Ariens eſcortés de gens armés, » font élire & mettent en poſſeſſion les » brigands voués à leur parti.

» La populace payenne, les juifs, la jeu- » neſſe la plus inſolente des places publiques » leur ſert d'eſcorte. Ils s'emparent de toutes » les Égliſes, en ſorte que le clergé & le » peuple catholique étoient réduits à n'y » point entrer.

» Ces faux Évêques portoient l'inquiſition » juſques dans l'intérieur des maiſons. Ils » dénonçoient au Gouverneur les fideles qui » y prioient. Les Miniſtres (**) ſacrés étoient » obſervés avec une telle rigueur, que les » Catholiques reſtoient ſans conſolations, & » les malades mouroient ſans Sacremens, » parce qu'ils ne vouloient pas les recevoir » de la main des hérétiques.

» Les Prêtres les plus vertueux empri- » ſonnés, des vierges & des femmes pieuſes » fouettées publiquement, des violences de » toutes eſpeces, des menaces rigoureuſes

(*) *Hiſt. Eccléſ.* tom. 3. liv. 13.

(**) *Idem ibidem.*

» contre ceux qui reſtoient attachés aux » Paſteurs légitimes. Voilà ce qui ſignale » l'intruſion des ſchiſmatiques.

» Cependant le plus grand nombre n'étoit » pas pour eux. Ils n'avoient dans leur parti » que les hérétiques, les gens ſans mœurs, » & ceux qui diſſimuloient par crainte. «

Toute réflexion ſeroit ici ſuperflue. La mémoire des déſordres qui ont troublé nos Villes à votre arrivée, eſt encore trop fraîche. Ils exercent donc ſur la canaille une attraction bien puiſſante les intrus, puiſque de toutes les parties du Royaume, la lie de l'eſpece humaine s'amaſſe autour d'eux.

Quel étoit votre cortege, Monſieur, une troupe de bandits & de femmes perdues ? Digne Paſteur de cette vile populace, elle vous a célébré par les ſeules fêtes capables de vous réjouir ; votre paſſage a été marqué par tous les excès de la débauche & du brigandage. Sous vos yeux, vos *freres & amis* briſoient à coups de pierre les croiſées & les portes des Citoyens honnêtes & paiſibles, & animoient votre marche triomphale par des cris de proſcription & des chants de mort.

N'oublions pas une particularité qui ſeule caractériſe.

caractériſe les intrus. Ils ont tous débuté par des ſcenes de licence, qu'un théatre bien reglé ne permettroit pas aux derniers Hiſtrions. Toute honte, toute décence ont été bannies avec la diſcipline & les cérémonies auguſtes de l'Égliſe ; c'eſt par des outrages à l'honnêtété publique, que ces êtres avilis ont préludé à leur odieux miniſtere.

Chez quelle Nation, le Magiſtrat des mœurs, le cenſeur des conſciences, le miniſtre de la religion a-t-il jamais couru les rues & les carrefours, comme une bacchante ivre, ſe précipitant avec fureur ſur les filles & les femmes, que le haſard ou la curioſité offroit à ſa rencontre. (1)

---

(1) Dans ſon voyage, M. Fauchet, ſans doute pour prouver qu'il étoit Évêque *dans la charité du genre humain*, deſcendoit à tous les relais, & ſelon l'occaſion, embraſſoit la maîtreſſe ou la ſervante de l'auberge. *Son univerſel amour* ne ſe laſſe point. Ses Pélerinages, ſes Viſites Paſtorales s'ouvrent & ſe cloſent par des baiſers laſcifs. Me croira-t-on ? Rien cependant n'eſt plus vrai : M. Fauchet met du rouge. Oui : du rouge : . . . Quel eſt l'apoſtolat qui s'annonce par de tels ſignes ? Quelle eſt l'Égliſe qui a des Apôtres fardés, mouchetés comme une courtiſanne ?

Ce ſcandale inoui, qui date du regne de l'Égliſe conſtitutionnelle, vous l'avez porté à un excès dont le libertin le plus dévergondé eût rougi. Je le prédis, votre front deviendra proverbe. Il étonne les proſtituées elles-mêmes : encore ſix mois d'Epiſcopat, & vous inſtituerez parmi nous les jeux infames de Lacédemone.

L'Apôtre embraſſant d'un regard prophétique les deſtinées diverſes de l'Égliſe durant le cours des ſiecles, avoit vu les monſtres qui devoient la combattre. Il les a peints; & il n'y a pas un ſeul trait qui ne vous caractériſe.

Dans des temps (*) *de troubles & de dangers, s'éleveront, pour ſapper les baſes de toute religion, des impoſteurs audacieux. Obſervez-les. Ils ſeront égoïſtes, arrogans, cupides, ſuperbes, blaſphémateurs, ingrats, ſcélérats, dénaturés, ennemis de la paix, calomniateurs, débauchés, inhumains, traîtres, inſolens, enflés d'orgueil; plus amateurs de voluptés que de Dieu. Ils traîneront après eux, comme des captives, des femmes diſſolues, livrées à toutes les paſſions.*

(*) 2. *Ad Timoth. cap.* 3. ℣. 1. 2. & *ſeq.*

Prenez le miroir, Monſieur. *Égoiſte*, *arrogant*, &c. Toutes vos démarches, tous vos diſcours, tous vos écrits, tout, juſqu'à votre air hautain & votre contenance dédaigneuſe, annonce une ame ſuperbe & l'inſolence de la tyrannie. En vain criez-vous, *Frere*, *Frere*; c'eſt d'un ton de dominateur. Votre baſſe fierté perce à travers vos flagorneries populaires. Atterré par le mépris de la vertu & de l'honneur, vous avez recherché la canaille. Vous lui déférez l'empire, pour le recevoir d'elle, & regner par elle, s'il étoit poſſible, ſur l'honneur, la vertu.

Ingrat, *calomniateur*. Ces deux vices marchent toujours enſemble. La calomnie eſt l'apologiſte née de l'ingratitude, & le complément de ſes forfaits. *Ingrat & calomniateur*, vous avez trouvé plus d'un protecteur parmi les Évêques, & vous les pourſuivez avec autant de fureur que de lâcheté, quand vous voyez la maſſue levée ſur leurs têtes. Le Roi, à la recommandation de la Reine, vous avoit donné une Abbaye; il n'avoit pas fait plus pour l'immortel Maury: & vous avez travaillé ſourdement à ébranler le trône. Quand des ſecouſſes violentes en ont eu chaſſé vos bienfaiteurs, ingrat, vous avez le pre-

mier insulté à leurs disgraces, & aggravé leurs mortels ennuis. C'est par votre bouche impie que le tigre qui vous soudoie, a soufflé dans l'ame du peuple ses fureurs sanguinaires. C'est par elle qu'il a répandu les impostures grossieres dont il vouloit noircir ses victimes royales avant de les égorger. C'est vous qui avez distribué les poignards le 5 Octobre aux habitués de votre caverne, après les avoir enivrés de la rage des furies. (1)

---

(1) *Formule du serment de l'Évêque du Calvados au Club de Caen.* . . . » Je jure une haine » implacable au Trône & au Sacerdoce, & je con- » sens, si je viole ce serment, que mille poignards » soient plongés dans mon sein parjure ; que mes » entrailles soient déchirées & brûlées, & que mes » cendres portées aux quatre coins de l'univers, » soient un monument à mon infidélité. «

Les cheveux se dressent d'horreur sur la tête, à la lecture de ce serment exécrable. Il n'y a que les enfers qui puissent en prescrire & en proférer de pareil : il ne lui manque que d'être scellé par des libations de sang humain.

Tel est le symbole de la nouvelle Église. Haine implacable aux Rois ; haine implacable aux Prêtres Catholiques. Tout le reste est variable & arbitraire. *Jacques Clément* Grégoire a professé cette doctrine homicide dans la tribune ; & l'Assemblée toujours

C'eſt vous, qui, pour renouer ces fatales intrigues tant de fois déjouées par la Providence, peigniez chaque jour avec les couleurs de l'Arétin ce Roi pétri de bien-

---

ſi vive à étouffer la vérité par des huées ou des décrets ſynonymes, a honoré de l'attention la plus calme la virulente déclamation de ce ſcélérat. Il n'y a pas un ſeul intrus, pas un vil Aumônier de Gardes Nationales qui, en chaire & dans les tavernes, ne prêche auſſi le régicide : car dans ma penſée, je ne ſépare point la mort du Roi de l'opprobre de ſa deſtitution.

Il étoit naturel que les Calviniſtes, ces ennemis éternels de la royauté, fuſſent les plus zélés diſciples de la révolution : auſſi n'ont-ils épargné ni leur or, ni le ſang catholique, ni les ſtatues des Rois.

Per ſcelera ſceleribus tutum eſt iter.

On connoît l'affreux complot tramé par les intrus contre le Clergé Catholique. On devoit entaſſer tous les Eccléſiaſtiques de chaque Département dans des maiſons communes. Une fois enfermés comme des bêtes fauves dans un parc, on les auroit tous égorgés le même jour. Cet atroce projet, dont les Clubs de province étoient déja inſtruits, a révolté M. Chapelier lui-même, qui l'a fait rejetter. Dieu veuille qu'il ne reparoiſſe pas comme tant d'autres !

Heu ! fuge crudeles terras & littus avarum.

faiſance, que deux années de captivité, d'angoiſſes & d'outrages n'ont pu rendre moins confiant ni moins populaire.

Souillant le trône des infamies de la débauche où vous viviez, vous oſiez accuſer cette Reine que la proſpétité nous montra comme le modele accompli des Graces & un prodige d'eſprit, & que les innombrables forfaits de la révolution ont rendue grande comme ſes infortunes.

Monſtre d'ingratitude, calomniateur forcené, vous vous êtes mépris ; vous n'êtes plus dans l'athmoſphere empeſtée du cirque ; votre doctrine infernale pouvoit germer dans des ames pénétrées de crime ; les nôtres n'ont d'énergie que pour la Religion & nos Rois.

L'épidémie nationale a ravagé quelques cantons de la province : mais la maſſe de la Nation Normande reſte invariablement fixée à ſes devoirs. Eh ! comment pourroit-elle oublier le bon Roi, elle qui, la premiere des Nations de cet Empire, l'a vu ſe livrer ſans réſerve aux tranſports, aux empreſſemens de ſon amour ? La voix d'un Apoſtat né loin de cette province, & qui en eſt le fléau, ſeroit-elle capable d'effacer de notre

ame les ſouvenirs touchans de la bonté paternelle, de la loyauté antique du bon Roi. Simple comme la vertu, ſans faſte, ſans eſcorte, nous l'avons vu, il y a quatre ans, deſcendre & ſe mêler parmi ſon peuple. Il parcouroit à pied toutes nos villes. Il viſitoit les travaux publics, verſant par-tout les conſolations & les bienfaits. Nous crûmes revoir Henri IV. Son ame ne ſuffiſoit pas à toute la joie que cauſoit à ce bon pere l'allégreſſe franche & expreſſive de ſes enfans ; il répondoit par des larmes de tendreſſe aux acclamations d'un peuple immenſe qui s'enivroit du bonheur de le voir. A Cherbourg des milliers d'hommes ſe jettent à la mer, pour amener à force de bras le vaiſſeau qui portoit les délices du peuple françois. A Caen, Louis XVI. reçoit ſous un dais de fleurs les clefs de la ville. [*Elles ſont inutiles ces clefs, lui dit-on ; tous les cœurs vous ſont ouverts.* (1) A Bayeux, il eſt

(1) Le Maire avoit fait graver ſur les clefs qu'il préſenta au Roi, cette deviſe ingénieuſe, *Cordibus apertis inutiles.* La ſenſibilité du Monarque en fut flattée. Il ordonna de mettre ces clefs à part, pour être placées dans ſon cabinet. Aujourd'hui que doit

proclamé le pere de la Patrie, dans la même place où un Fauchet a osé le flétrir du nom de parjure. Toi parjure, ô mon Roi ! Toi le plus aimant des mortels ! Toi dont l'ame divine ne semble être que les ames de Louis XII & de Henri, fondues ensemble, sans aucun de leurs défauts ? Toi parjure, & tes fers, tes humiliations, ton sceptre brisé, ta vie à la merci de tes bourreaux, n'attestent-ils pas d'une maniere éclatante, que tu n'as pas connu de bornes au serment, que tu fis de nous rendre heureux !

Tu te plaisois au milieu de ta cour, à rappeller ces plaisirs si purs, ces jouissances inconnues que tu goûtas la premiere fois parmi nous. Tu souriois encore à cette image enchantereſſe, tu en parlois sans cesse à ceux que tu croyois tes amis.

Tu ne nous nommois *que tes bons Normands*. L'Auguste Antoinette en étoit jalouse;

---

dire Louis XVI, lorsqu'il relit cette devise, expression fidele des sentimens de la ville de Caen en 1787 ? Et vous, ses généreux Citoyens, de quels feux vos cœurs ne doivent-ils pas être embrasés, en songeant que votre Roi a entre les mains un gage si précieux de votre amour, & que ce bon Roi est dans les fers ?

elle étoit impatiente de voir de près ce peuple qui ſavoit répandre d'ineffables douceurs dans l'ame de ſes Souverains. Et qu'une ame comme la ſienne auroit bien ſu les ſavourer! O mon Roi! que quatre années ont apporté de différence à ton ſort! Tu gemis dans des cachots, ton front eſt couvert de pouſſiere, ton ame s'abreuve à longs traits du fiel d'une longue agonie, & l'être abjet que ta main royale ennoblit de ſes dons, ſe livre contre toi, dans le lieu même de tes triomphes, à des outrages impunis!

Bon Roi, nous ne ſommes pas changés: oui, je te le jure par ces tranſports d'amour, d'enthouſiaſme, que ta préſence fit naître parmi nous: nous ſommes encore *tes bons*, *tes fideles Normands*. Chaque jour nous avons verſé ſur tes chaînes des larmes de rage & de douleur: elles ſeroient rompues depuis long-temps, & tu aurois appris juſqu'à quel point nous aimons nos Rois; mais le fil de tes jours étoit dans la main ſanglante de tes aſſaſſins. Le courage épouvanté par cette penſée, s'eſt commandé le repos juſqu'au moment des vengeances; il eſt venu. Nos ancêtres ont ſubjugué l'Angleterre, étendu leurs conquêtes ſur l'Italie, la Sicile,

l'Afrique & jusqu'au sein de l'Asie. Monarque infortuné, *tes bons Normands*, héritiers de la vaillance de leurs peres, se joindront en foule à tes libérateurs, & mourant à tes pieds, ils justifieront les larmes augustes que tu laissas couler dans leur sein. C'est par des flots de sang, que des sujets fideles savent payer de semblables faveurs.

Blasphémateur : vous enveloppez la majesté divine dans la guerre sacrilege que vous déclarez aux Rois. Ce ne sont plus les impiétés d'Arius, ni les fables obscènes de Jovinien, contre Jesus-Christ & la Vierge Mere. C'est l'athéisme à nud ! selon la méthode des imposteurs, vous faites encore raisonner le nom de Dieu aux oreilles du peuple, à dessein de distraire son attention de l'horreur de vos systêmes ; de cette ténébreuse théologie née des combats d'une conscience criminelle, & des desirs du néant. A vous en croire, *Dieu est tout, tout est Dieu*, & l'homme (*), scélérat ou vertueux, & la matiere brute, & l'insecte rampant, & le quadrupede stupide, en un mot, cette longue chaîne des êtres qui composent l'univers.

(*) *Lettre à M. de la Harpe.*

Ne cherchons rien hors de ce cercle, ni témoin de nos peines, ni rémunérateur de nos ſacrifices ; il n'y a rien. C'eſt ce cercle aveugle, impuiſſant qui eſt tout. Patriotes, voilà le nouveau Dieu que l'Évêque du Calvados préſente à vos adorations.

Ennemi de la paix, qu'avez-vous fait autre choſe que d'aigrir les eſprits, (1) exciter au

---

(1) Une troiſieme branche du Club des Jacobins s'aſſemble au Palais Royal, ſous la préſidence d'un Abbé Fauchet, & veut détruire par le fer & le feu toutes les Religions connues, niveler par le même moyen toutes les fortunes, renverſer tous les trônes de l'Europe, porter dans tous les pays le feu de l'anarchie & de la guerre civile. Cette Section qui s'appelloit d'abord Propagande, a pris depuis ſix mois le nom du Cercle Social ou Bouche de Fer.

Denonciat. aux Franç. Cathol. not. p. 181.

Suivant M. Fauchet, les vrais ariſtocrates ſont tous les riches. Ils ne peuvent prélever ſur leurs biens que le néceſſaire ſtrict ; le reſte eſt le patrimoine des pauvres. Au refus des mauvais riches, les bons pauvres peuvent le prendre de vive force. S'il y a un enfer, c'eſt pour les ariſtocrates, &c. &c. Diſcours non imprimés, prononcés à Caen, Liſieux, Falaiſe, & qui formeront la bibliotheque des mandrins à venir.

brigandage, & fomenter les séditions ? (*) Soufflant de toutes parts le feu de la guerre civile ; c'est un vrai prodige que la terre par où vous avez passé ne soit pas jonchée de cadavres. Outrant les excès mêmes, vous avez forcé l'indignation des admirateurs intéressés de vos violences. Enfant de la constitution ; il vous étoit réservé de réunir contre vous toutes les autorités constitutionnelles. Elles vous ont dénoncé au peuple comme un fourbe qui cherche à le transformer en instrument de sa tyrannie ; au divan national, comme un brouillon qui ne garde point de mesures, qui brise inconsidérément tous les ressorts, (*) méprise & veut anéantir les municipalités, les administrations supé-

---

(*) Il est important d'observer qu'un Bonneville collaborateur de M. Fauchet, & son suppléant à la Bouche de Fer, étoit à la tête des factieux du Champ de Mars, tandis que son digne ami tentoit avec si peu de succès une insurrection à Bayeux. Bonneville est poursuivi criminellement par les Tribunaux, & fugitif ; & Mathan Fauchet, à la honte des Juges élus par le peuple, *marche la mitre en tête & la crosse à la main.*

(**) *Adresse du District de Bayeux.*

rieures, & le corps législatif par lequel il existe.

Dans l'accès de votre burlesque courroux, vous menacez la ville qui a chassé le serpent qui la dévoroit. (1) *J'ai abattu la Bastille*, vous êtes-vous écrié, *Bayeux sera détruit à son tour, je ne veux pas qu'il en reste vestige.* Anathême puéril, fanfaronnade de Capitan, qui ne seroit que ridicule, si elle ne déceloit pas la malice profonde de votre ame, & les fureurs de votre caractere.

Scélérat dénaturé, traître, plus amateur *des voluptés que de Dieu*, &c.... je m'arrête, Monsieur, vous avez tout fait; & je ne peux,

---

(1) M. Claude qui prend sans doute les Normands pour les Césars des Fauxbourgs & les Amazones de la Halle, nous parle sans cesse de ses proueſſes au siege de la Bastille. Peu s'en faut qu'on ne le croie un Poliorcete. Les (*) *murailles tombent à sa voix*; *Il affronte une pluie de mort*, &c. &c. de tant de miracles de ce beau siege, le seul est qu'on ait cru à son existence. L'assassinat de M. Delaunay n'a pas couvert tous les secrets de cette prise fameuse; ... elle & son chantre figureront un jour dans l'histoire du Palais Royal.

(*) *Disc. du 5 Août.*

ni ne veux tout dire. Mon but eſt rempli, je voulois mettre une introduction à l'examen de vos ouvrages.

Je ſuis, &c. l'Abbé DE VALMERON.

Jerſey, 2 Août 1792.

P. S. La 2e Lettre paroîtra dans 8 jours.